

Définitions techniques / mediums /matériaux / supports :

A berrettino : émail propre aux majoliques, teinté de bleu dans la masse par adjonction de cobalt. Mis au point à Faenza au début du seizième siècle.

A deux lats : le lat est une des trames qui se succèdent pour composer une passée, la passée étant le nom donné au cycle complet des trames qui se succèdent régulièrement d'un côté puis de l'autre du tissu pour former les différents effets produits dans la largeur. Un tissu est dit à deux lats lorsque deux trames de fonction différente (par exemple une pour le fond, l'autre pour le dessin) participent alternativement à son exécution.

A deux lats suivis : un tissu est dit à deux lats suivis lorsque deux trames de fonction différente sont constamment utilisées (voir A deux lats).

A une seule nappe : vannerie dans laquelle une seule Nappe (voir ce terme) se repliant sur elle-même par un dispositif cordé, lié ou enchevêtré, joue alternativement le rôle des montants ou des brins. Les brins ne sont donc pas distincts des montants.

Aiguisé (métal) : au sens de "rendre tranchant et pointu

Ajouré (céramique) : procédé consistant à découper, avant cuisson, des parties de la paroi dans toute son épaisseur (voir Excision, Champlevé).

Algraphie : procédé lithographique sur aluminium.

Ambrotype : cliché négatif à reflets grisâtres sur verre au collodion et qui, présenté sur fond sombre, apparaît en positif. Répandu entre 1851 et 1880.

Application (céramique) : technique consistant à fixer un ou plusieurs éléments décoratifs préalablement façonnés par modelage ou par moulage sur une céramique crue (voir Pastillage). Le collage s'effectue soit par simple pression, soit par adjonction de barbotine.

Application d'Angleterre sur tulle mécanique : procédé consistant à appliquer à la main des motifs de dentelle aux fuseaux sur un fond de tulle mécanique (à l'origine fabriqué en Angleterre, d'où son nom). En usage à Bruxelles dès le début du dix-neuvième siècle, puis répandu très vite partout. Ce procédé sera imité mécaniquement à partir de la fin du dix-neuvième siècle.

Apprêté : dans l'industrie de la draperie, ensemble des opérations de finition des draps de laine intervenant après le tissage. Voir Foulé, Lainé, tondu

Aquarelle : généralement utilisée en lavis légers, elle est caractérisée par sa transparence.

Aquatinte : procédé de gravure répandu à partir de la seconde moitié du dix-huitième. Il se caractérise par des surfaces régulières criblées de petits points (grenure). Souvent associé à l'eau forte (celle-ci permet de rendre les traits), il est utilisé pour rendre les effets de lavis dans les gravures de reproduction de dessin.

Aristotype à la gélatine = Papier citrate : papier à noircissement direct d'une structure à trois couches (support papier/sulfate de baryum/couche sensible).

Aristotype au collodion = Papier celloïdine : papier à noircissement direct d'une structure à trois couches (support papier/sulfate de baryum/couche image). C'est le premier papier photographique fabriqué industriellement, entre 1885 et 1930.

Armure : système d'entrelacement de fibres (fils ou végétaux) suivant des règles nettement définies en vue de la production d'un tissage.

Armure crocane (vannerie) : elle consiste à placer les brins en diagonale par rapport aux montants.

Autochrome : diapositive couleur sur plaque de verre, qui apparaît comme une mosaïque de féculle de pomme de terre (6000 à 7000 au mm²), teintées en rouge-orangé, violet et vert. Commercialisé par les frères Lumière.

Barbotine ou Pâte sur pâte (procédé breveté en 1820) ou **Pâte d'application**: procédé de décor de céramique à l'aide d'un mélange de pâte ou d'argile de composition identique à celle de la pièce, avec de l'eau dans des proportions telles que l'ensemble soit fluide. Le décor est tracé au pinceau ou à la douille. Il peut être retouché et affiné à l'aiguille avant cuisson au grand feu. Posée en plusieurs couches la pâte peut donner un relief. Une fois cuit, le décor apparaît transparent et en relief sur le fond de couleur. Très répandu en France sous le second Empire. Importé avec succès en Angleterre en 1871. Le terme Barbottine définit également les pièces de céramique décorées par un apport de pâte colorée sous émail.

Batik : terme d'origine indonésienne désignant une technique de décor en réserve par application de cire, de résine ou de tout autre produit imperméable de manière à empêcher la teinture d'imprégnier certaines parties du tissu. Pline l'ancien mentionne son utilisation en Egypte dès le Ier siècle.

Battage (textile) : procédé consistant à faire alterner systématiquement des duites (aller et retour du fil de trame à travers la chaîne) ou des passées (aller ou retour du fil de trame à travers la chaîne) de deux ou plusieurs couleurs.

Bianco : émail de majoliques composé de sable fondu, de lie de vin, d'étain et de plomb.

Bianco sopra bianco : procédé de décor "blanc sur blanc" des majoliques, obtenu par un pigment à base d'étain posé sur un émail Bianco (voir ce terme).

Biscuit : de deuxième (bis) cuisson. A l'origine, concernait les pièces de porcelaine tendre après la deuxième cuisson, et avant décor. Par extension, désigne toute porcelaine destinée à rester sans glaçure, ou avant qu'elle reçoive cette glaçure. Désigne parfois toute poterie cuite restée sans glaçure, ou avant qu'elle reçoive cette glaçure (voir Dégourdi).

Bleu de fer (céramique) : couleur bleue douce obtenue par ajout d'oxyde de fer à certaines couvertures de haute température cuites principalement en réduction et généralement épaisse et opalescentes.

Blonde de Caen : dentelle aux fuseaux à fils continus au réseau de mailles à fils croisés, ou parfois nattés, comportant jusqu'à la fin du dix-huitième siècle un trou d'épingle central très caractéristique. Ses motifs, souvent des trèfles à quatre feuilles, sommaires, sont entourés d'un fil de soie plus épais, voir d'une autre couleur, ou de chenille veloutée ou frisée. Exécutée originellement avec des fils de soie crème (d'où son nom), elle peut être également de soie noire ou polychrome, ou en fils de métal. La largeur de ses mailles permet de flisser rubans et fleurs artificielles. Facile d'exécution et bon marché, apparue dès le dix-septième siècle, notamment dans la partie nord de la région parisienne, elle ne devient célèbre que vers 1760 au moment où Caen et Rouen en produisent beaucoup. Malgré l'apparition d'une production mécanique, elle continue d'être fabriquée à la main à la fin du dix-neuvième siècle. Barcelone en produit beaucoup, de couleur noire, à destination du Mexique.

Bois de bout : gravure au burin sur bois (souvent du buis), caractérisée par sa grande finesse, par son jeu de hachures, de traits croisés ou sinuieux, de pleins et de déliés, de pointillés, au point de pouvoir être confondue avec une gravure sur métal. Elle permet l'impression typographique des illustrations.

Bois de fil : gravure au canif, qui apparaît dès le 13ème siècle. Elle ne permet pas un dessin trop fouillé. Le trait reste relativement épais. Les gravures d'Epinal sont souvent sur bois de fil.

Bouclé par la trame : procédé consistant à laisser un fil de trame non tendu de manière à former une boucle qui pend entre deux fils de trame. Les bouclettes ainsi formées ne sont pas nouées, mais maintenues en place par le tassement des duites (aller et retour du fil de trame à travers la chaîne, en général perpendiculairement à celle-ci).

Broché (textile) : effet de dessin formé par une trame dont l'emploi est limité à la largeur des motifs produits

et, par extension, nom du tissu auquel participent de telles trames.

Bruni à l'effet : A la sortie du four, l'or, mat, est rendu brillant (bruni) par frottement et par écrasement à l'aide de brunissoirs en agate. Des effets de matité et de brillant peuvent être obtenus selon l'intensité du brunissement.

Bucchero : céramique étrusque de couleur noire à décor en relief, souvent incisés, reproduisant des pièces métalliques.

Burin (gravure) : permet des traits nets, une grande finesse, une grande profondeur de la gravure, des croisements de lignes, des accentuations et des superpositions,.. des valeurs subtiles aussi bien que des noirs intenses. Sa grande production est au quinzième siècle.

Calcédoine : plusieurs variétés de calcédoine, diversement colorées, comme l'agate, la cornaline, le jaspe, l'onyx, sont utilisées en bijouterie. (Acad.fr).

Calotype : négatif papier noir et blanc répandu de 1841 à 1860, et de 1884 à 1889.

Cannelé (textile) : armures à côtes parallèles à la trame, formées par des flottés de chaîne (enjambement d'un fil de chaîne au dessus ou au dessous de plusieurs coups de trame contigus).

Carborandum (gravure) : procédé répandu à partir de 1960 et caractérisé par une grenure plus ou moins intense de certaines parties du tracé.

Céladon : couleur allant du bleu-vert au vert olive en passant par toute la gamme des verts, pâles ou foncés. Elle est obtenue par ajout d'oxyde de fer à certaines couvertures de haute température, cuites en réduction, et de texture plus ou moins onctueuse, opaque ou transparente.

Céramique : terme générique désignant tout objet en argile ayant subi par cuisson une déshydratation et une transformation physico-chimique irréversible. Il recouvre des produits de composition et d'aspects divers, classés en deux grandes catégories : 1° les pâtes poreuses, ou pâtes tendres, dites ouvertes (poteries émaillées, faïences), 2° les pâtes vitrifiées à des degrés divers et devenues imperméables, ou pâtes dures, dites fermées (grès, porcelaines).

Chaîne : fils tendus dans la longueur d'un métier à tisser, et qui sont passés dans les organes chargés de les actionner (mailles, maillons, boucles de fil) et, par extension, l'ensemble des fils longitudinaux d'un tissu. On distingue la chaîne pièce, ou chaîne principale, de la ou des chaîne(s) de liage, chaînes auxiliaires utiliser pour relier les trames les unes aux autres, les fixer au dessus d'une croisure (entrelacement des fils) de fond ou les armurer.

Chalcotypie : gravure en relief sur métal.

Champlvé (céramique) : procédé consistant à enlever, avant cuisson, d'importantes surfaces de terre. Ne pas confondre avec Excision et Ajouré (voir ces termes).

Cheviotte : laine de mouton d'Ecosse.

Chromolithographie (estampe) : technique d'impression en couleur à l'aide de plusieurs pierres (voir Lithographie), apparue vers 1816, mais très répandue à partir de 1837. (céramique) : technique utilisée à partir du milieu du dix-neuvième siècle également pour le décor de la céramique.

Chrysoprase : variété d'agate qui doit sa couleur vert blanchâtre à l'oxyde de nickel. Acad.fr).

Cliché-verre (gravure) : dessin au trait sur papier sensible répandu à partir de 1860 (utilisé notamment par Corot et Millet).

Cloisonné (céramique) : délimitation des couleurs

Coloration : pour les objets préhistoriques, pour désigner les traces de couleur qui subsistent sur les objets en os ou pierre mais ne relèvent pas forcément de la peinture. Complété si besoin est d'affixes de couleur.

Cordeline : gros fil ou groupe de fils formant parfois le bord extérieur des Lisières (voir ce terme) pour les renforcer et pour fixer les Trames (voir ce terme).

Coulé (céramique) : technique mise au point en 1819 et consistant à verser une pâte céramique relativement liquide dans un moule en plâtre. En séchant, la pâte se rétracte suffisamment pour permettre le démoulage. Procédé très utilisé à Sèvres à partir de 1819.

Crapaud : procédé consistant à faire passer le fil de trame sur plusieurs fils de chaîne, au lieu d'un seul.

Crapautage : procédé consistant à faire régulièrement passer le fil de trame sur, puis sous, plusieurs fils de chaîne de manière à ce que chaque saut du fil de trame couvre un nombre fixe de fils de chaîne, de manière à donner du relief à certaines parties ou à utiliser des fils de métal trop gros pour être passés entre chaque fil de chaîne. Il peut se faire en duites obliques (aller et retour du fil de trame à travers la chaîne selon une courbe).

Crapautage composé : crapautage (voir ce terme) dans lequel le recouvrement des fils de chaîne par le fil de trame n'est pas régulier (par opposition au crapautage simple).

Crapautage simple : crapautage (voir ce terme) dans lequel le fil de trame recouvre les mêmes fils de chaîne d'une duite (aller et retour du fil de trame à travers la chaîne). à l'autre (par opposition au crapautage composé).

Crayon noir (dessin) : à partir du du dix-neuvième siècle et caractérisé par un trait relativement épais, d'un aspect mat (au contraire de la mine de plomb).

Crayon de papier : voir Mine de plomb.

Crêpe : fil très fortement tordu et, par extension, le tissu composé de ces fils.

Crépissage (céramique) : technique consistant à projeter sur la pièce des coulées de barbotine épaisse ou d'un matériau sableux de manière à obtenir une surface grenue ou rugueuse.

Criblé : ancien procédé de gravure sur métal, utilisé surtout de 1450 à 1500. Le modelé, assez grossier, est obtenu par une multitude de points, tracés au poinçon, plus ou moins serrés suivant l'importance de la teinte désirée. Il permet les demi-teintes.

Cristallisation : procédé de décor consistant à introduire de l'oxyde de zinc dans la couverte de manière à développer des cristaux dans celle-ci.

Cuisson en oxydation : cuisson d'une céramique avec aération maximale du four de manière à obtenir un excédent d'oxygène ou/et un défaut de carbone, favorisant ainsi l'oxydation de la pâte, notamment des matières organiques et des composés ferreux.

Cuisson en réduction : cuisson d'une céramique dans un four sans aération de manière à obtenir un défaut d'oxygène ou un excédent de carbone ou de monoxyde de carbone, favorisant une combustion lente des matières organiques et une absence d'oxydation des composés ferreux.

Cyanotype : papier d'une structure à une couche, créé en 1842, et largement utilisé vers 1880 pour le tirage de photographies de plans et de dessins industriels. Il possède une coloration bleue caractéristique.

Daguerreotype : procédé photographique sur métal, généralement une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent, utilisé entre 1839 et 1860. Il a l'apparence d'un miroir. Selon l'angle d'observation, peut apparaître soit en positif, soit en négatif. Chaque plaque est unique, allant de 5 x 6,4 cm à 16,6 x 21,5.

Damas : tissu qui, dans sa forme primitive, se compose d'un effet de fond et d'un effet de dessin constitués par la face chaîne et la face trame d'une même armure de base. Le damas se tisse également en utilisant des

armures différentes et en complétant leur décor par des trames lancées ou brochées.

Décor à la corne : procédé consistant à employer une corne, ou barolet, pour tracer un décor à l'aide d'un engobe de couleur différente de celle de la pâte ou de l'engobe qui recouvre celle-ci. Le motif peut prendre l'aspect de traits continus ou de points, éventuellements de tailles différentes. Très répandu aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Décor de colombins ondulés : technique de décor consistant à disposer de fins colombins de manière à ce qu'ils se chevauchent partiellement, puis à les marqués par pression, à la fois pour aider à leur cohésion et pour obtenir un effet d'ondulation régulière.

Décor de grand feu : procédé de cuisson du décor de céramique. Le décor est peint sur une couverte (voir ce mot) crue. Les couleurs employées, à base d'oxydes métalliques, résistantes à une température équivalente ou supérieure à 950°, sont principalement : le cobalt (bleu lapis ou bleu de Sèvres), le mangane (noir ou brun violacé selon le degré de cuisson), l'antimoine (jaune, difficile à cuire et d'un usage dangereux), l'oxyde de cuivre (vert, fuse parfois dans l'émail), l'oxyde de fer (rouge rouille, difficile à maîtriser cer instable), l'oxyde d'étain (blanc opaque). Les couleurs de fond sont souvent cuites au grand feu (voir Décor de petit feu). Les faïences cuites au grand feu présentent en général au revers trois traces de pernettes (supports triangulaires sur lesquelles reposent les pièces pendant la cuisson).

Décor de petit feu ou Feu de moufle: procédé de cuisson du décor posé sur une pièce dont la pâte et la couverte sont déjà cuites. Les oxydes métalliques sont mélangés à des fondants (matériaux améliorant la fusion) et utilisés comme de la peinture, ce qui autorise une grande finesse du dessin. Le degré de cuisson (de 500 à 800°) varie en fonction de la nature des oxydes métalliques et des fondants employés. Ce procédé permet d'obtenir une gamme de couleurs étendue : grande variété de roses (voir Pourpre de Cassius) obtenus à partir de chlorure d'étain et de chlrorure d'or, verts et bleus doux. Les faïences portant un décor de petit feu présentent en général au revers six traces de pernettes (supports triangulaires sur lesquelles reposent les pièces pendant la cuisson). Mis au point aux Pays-Bas et en Allemagne au dix-septième siècle, et d'abord utilisé sur porcelaine, le décor de petit feu apparaît en France peu avant 1750.

Décor en réserve (céramique) : procédé de décoration consistant à recouvrir certaines surfaces de la céramique d'un mélange de cire et de pétrole, ou bien de latex, de manière à empêcher l'engobe ou l'émail d'adhérer à la terre. Ce procédé peut être pratiqué sur terre crûe incomplètement sèche (dite verte) ou bien sur le Biscuit ou sur le Dégourdi (voir ces termes).

Décor par colombins apparents : technique de décor consistant à laisser apparente la structure de colombins sur tout ou partie d'une céramique.

Décor plastique : céramique, décor en fort relief.

Découpage (textile) : groupe de fils de chaîne composant les gradations qui constituent les contours des effets de dessin. **Découpage chaîne** : au métier à la tire elle correspond au nombre de fils groupés dans un même maillon, actionné par une corde du rame. Elle constitue la valeur minimale de ces gradations formant l'unité de déplacement du décor dans le sens de la trame et dont toutes les autres ne sont que des multiples. Elle s'exprime en nombre de fils. **Découpage trame** : elle constitue théoriquement l'unité de déplacement dans le sens de la chaîne et elle varie de la même manière ou sans aucun rythme. Dans les tissus à plusieurs lats (voir A deux lats), elle s'exprime en nombre de passées.

Dégourdi : céramique ayant subi après séchage une première cuisson aux alentours de 900° avant son émaillage (terme parfois réservé à la porcelaine et au grès, voir Biscuit).

Dentelle à l'aiguille : procédé consistant à suivre à l'aide d'un fil ou d'une mèche de fils (fil de trace) les contours d'un motif précédemment tracé sur un parchemin, un vélin ou un carton, lui-même cousu sur une toile forte doublée d'un molleton. Des rangées successives de bouclettes sont ensuite attachées au fil de trace. Fil de traces et bouclettes peuvent être renforcées par une mèche de fils ensuite recouverte de festons (brode). Les motifs peuvent être réalisés séparément, puis assemblés à l'aide de brides ou de mailles. Les dentelles à l'aiguille étaient plutôt portées l'hiver.

Dentelle à l'aiguille type Venise : terme générique s'appliquant indistinctement et abusivement à toutes les dentelles à l'aiguille à partir de la seconde moitié du seizième siècle et jusqu'au début du dix-huitième siècle., puis au dix-neuvième siècle. Son décor est exclusivement géométrique.

Dentelle aux fuseaux : procédé consistant à croiser un nombre pair de fils de manière à former un tissage où la chaîne et la trame se construisent en même temps. Les fils sont préalablement enroulés sur des fuseaux (petites bobines en bois tourné), lesquels sont manipulés par paire (deux dans chaque main). Les parties opaques, appelées toile, ont l'aspect d'une toile extrêmement fine. Les parties ajourées sont formées de brides ou de mailles ayant elles-même l'aspect de petites nattes tressées avec, selon la variété de la dentelle, un nombre plus ou moins grand de fil. Les dentelles aux fuseaux étaient plutôt portées l'été.

Dentelle aux fuseaux à fils continus : procédé consistant à utiliser un nombre constant de fuseaux pour une même hauteur, ce qui suppose une quantité considérable de fuseaux pour une pièce d'une certaine hauteur (1500 fuseaux pour une hauteur de 12 cm). Les dentelles à fils continus sont donc rarement hautes.

Dentelle aux fuseaux type Bruxelles : dentelle aux fuseaux à pièces rapportées à réseau de mailles à quatre fils tressés quatre fois sur les deux côtés parallèles à la lisière (droschel). Les bandes, larges d'environ un centimètre, sont raccordées par un point de raccroc à l'aiguille. Les motifs sont travaillés en toile serré avec un ramassage de fils sur les contours formant léger relief. Le décor en est extrêmement varié. Elle domine de manière incontestée la production dentellière de 1685 à 1750, pour disparaître en 1830.

Dentelle aux fuseaux type Hollande et Flandres : dentelle aux fuseaux à pièces rapportées, à décor de fleurs ou de rinceaux sur fond de brides nattées ou sur réseau de mailles tressées sur tous les côtés et travaillées parallèlement à la lisière. Les mailles les plus courantes sont la maille à cinq trous et la grande maille ronde. Elle connaît d'abord une production professionnelle (1650-1720), puis artisanale (jusqu'à la seconde guerre mondiale).

Dentelle aux fuseaux à pièces rapportées : procédé consistant à raccorder des motifs séparés à l'aide d'un réseau de mailles exécuté aux fuseaux introduits par crochetage.

Dentelle d'Angleterre : appellation remontant au dix-septième siècle et concernant des dentelles aux fuseaux à pièces rapportées fabriquées en Flandres (voir Dentelle aux fuseaux type Hollande et Flandres), puis transitant par l'Angleterre, avant d'entrer en France en fraude.

Dentelle type Alençon : dentelle à l'aiguille qui se caractérise par un réseau de mailles bouclées, des points de fantaisie appelés modes, des brodes (mèches de fils recouvertes de points de feston serrés formant les reliefs) recouvertes de points de boutonnière serrés et ,après 1775, parfois faites de crin de cheval. Le réseau de mailles bouclées est mis au point vers 1690, mais n'est appelé point d'Alençon que vers 1720. A partir de 1855 apparaissent les motifs ombrés (séries de points plus ou moins serrés de manière à obtenir un effet de clair obscur). La plus prestigieuse et la plus coûteuse des dentelles depuis le dix-huitième siècle.

Dentelle type Argentan : dentelle à l'aiguille. La principale distinction entre les dentelles de type Alençon et de type Argentan se trouve dans le réseau. Il est ici constitué de brides hexagonales, dérivées du Point de France, recouvertes de points de boutonnière, mais dénuées de picots. Vers 1770, le point de boutonnière est abandonné au profit d'un simple fil entortillé autour de la bride. Au dix-neuvième siècle, la dentelle de type Argentan n'est plus utilisée que pour d'importantes pièces de prestige. Elle était fabriquée indifféremment à Argentan ou à Alençon.

Dentelle type Binche : dentelle aux fuseaux à fils continus dont tous les fils ont la même finesse et dont les toile sont pas travaillés uniformément. Le fond neige (petits pois rapprochés semblables à des flocons. Ces pois prennent le nom d'araignée lorsqu'ils ont une certaine importance) est caractéristique de Binche, sans en être l'exclusivité (on le trouve aussi dans les dentelles de type Malines et Valenciennes). Avant 1700, la dentelle de Binche ne se distingue pas de celle de Malines et jusqu'en 1740 elle ne se distingue de celle de Valenciennes que par son toile moins uniforme et moins serré. A partir du dix-neuvième siècle la dentelle type Binche est fabriquée à Bruxelles sous le nom de point de fée.

Dentelle type Bruges : au dix-huitième siècle, la dentelle de Bruges se distingue de celle de Bruxelles par des toile plus lâches, des fonds en grandes mailles rondes tressées sur tous les côtés, une apparence générale

molle et floue. Elle était spécialisée dans la garniture de vêtement ecclésiastique.

Dentelle type Burano : dentelle à l'aiguille imitant le type Alençon, mais dont les mailles ont un aspect carré. Le fil des points possède un aspect laiteux et donne un aspect strié particulier. Cette dentelle connaît un certain succès de 1770 jusque vers 1820, puis à partir de la création de l'école de Burano en 1871.

Dentelle type Chantilly : dentelle aux fuseaux à fils continus, en soie généralement noire, dont les motifs, exécutés en grillé, sont soulignés d'un fil plus gros et dont le réseau est travaillé en mailles croisées à deux fils formant une sorte de triangle (appelé fond chant) ou en mailles Lille. Les bandes étroites sont assemblées au point de raccroc (inventé vers 1850). L'appellation Chantilly apparaît vers 1840, au moment où la dentelle de ce type est fabriquée en Normandie (Caen et surtout Bayeux, caractérisée par sa couleur gris anthracite) et en Belgique. Après 1870, la production de dentelle de type Chantilly est presque exclusivement mécanique (toilé donnant l'effet d'un tricotage).

Dentelle type Cluny : dentelle aux fuseaux à fils continus correspondant plus à un style qu'à une technique. Elle se caractérise par un décor géométrique à base de rosaces. Né dans la région du Puy à partir de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, c'est le type de dentelle le plus universellement fabriqué aujourd'hui. (Extrême-Orient, Amériques, Afrique...).

Dentelle type Gênes : dentelle aux fuseaux à fils continus en lin épais, au toile opaque, abondante en points d'esprit. Ses principaux motifs sont l'oeillet à cinq ou à sept pétales et la rosace. Son existence remonte au début du dix-septième siècle. Elle connaîtra un certain essor sur toute la côte ligure au cours du dix-neuvième siècle.

Dentelle type Lille : dentelle aux fuseaux à fils continus caractérisée par l'emploi d'un fil plus gros cernant les motifs (comme la dentelle type Malines) et par un réseau dit à fond clair, composé de mailles à deux fils simplement croisés une fois sur les deux côtés latéraux et deux fois sur les quatre côtés transversaux. Cette technique simple et rapide a permis une production abondante et à bon marché. Au dix-huitième siècle elle est fabriquée aux environs de Lille, notamment à Arras, et un peu partout en France et à l'étranger (Tondern au Danemark, Waldstena en Suède, dans les Midlands anglais où elle prend le nom de Bucks point). Au dix-neuvième siècle elle est exclusivement en coton et extrêmement répétitive. La Belgique en produit de grandes quantités, à motifs dits potenkant et de cachemire, destinées aux coiffes néerlandaises.

Dentelle type Malines : dentelle aux fuseaux à fils continus caractérisée par l'emploi d'un fil plus gros cernant les motifs (comme la dentelle type Lille) et par un réseau de mailles à quatre fils croisés trois fois sur les deux côtés parallèles à la lisière. Le trèfle à quatre feuilles (élément des armoiries de la ville de Malines) entre souvent dans les motifs. Cette production reste l'exclusivité de la ville de Malines pendant le dix-huitième siècle, malgré quelques tentatives d'imitations assez médiocres à Villiers-le-Bel, dans la région de Valenciennes, à Aurillac, Anvers, Barcelone, en Italie et dans les pays scandinaves. Au début du dix-neuvième siècle, le décor consiste en alignements d'oeillets et de marguerites et dans la poursuite de motifs Louis XV et Louis XVI. Avec l'apparition de la Malines mécanique, vers 1850, cette dentelle envahit les campagnes et les costumes régionaux.

Dentelle type Milan : dentelle aux fuseaux à pièces rapportées, qui, selon certains auteurs, mais sans véritable raison, ne différerait de la Dentelle aux fuseaux type Hollande et Flandres (voir ce terme) que par le travail du réseau de mailles dans tous les sens autour du motif et non parallèlement à la lisière.

Dentelle type Sedan : dentelle à l'aiguille qui possède toutes les caractéristiques du Point de France (voir ce terme) avec, en outre, une extrême diversité dans les points de fantaisie utilisés avec virtuosité. Le fil, d'une très grande finesse, est souvent un peu jaunâtre. Elle utilise concurremment à partir de la fin du dix-septième siècle un réseau de grandes brides picotées (jusque vers 1740) et un réseau de mailles bouclées comparables à celle d'Alençon. Elle se caractérise surtout par l'ampleur des motifs, généralement d'influence indo-orientale. De nombreuses dentelles de type Sedan furent exécutées en Belgique (notamment à Bruxelles), mais aussi à Alençon.

Dentelle type Valenciennes : dentelle aux fuseaux à fils continus caractérisée par un toile extrêmement serré et uniforme et dont les mailles du réseau, tressées sur tous les côtés, sont d'abord rondes puis, à partir de 1740 carrées, (quatre côtés égaux travaillés sur la pointe). Au dix-huitième siècle elle se distingue par la

clarté rigoureuse des fonds, par la fermeté des contours et par la blancheur crémeuse des mats (parties opaques). Au dix-neuvième siècle, elle est fabriquée à fils coupés (selon un principe mis au point à Ypres vers 1830), ce qui permet d'augmenter la taille des motifs : la plus grande partie de la production se fait alors en Belgique sous l'appellation de Valenciennes de Brabant.

Dépressions (céramique) : procédé de décor à cru par repoussage de la paroi de manière à obtenir des enfoncements.

Dessin aux trois crayons : dessin à la sanguine, à la pierre noire et à la craie blanche. Technique utilisée par Rubens dès le dix-septième siècle puis par divers artistes au dix-neuvième siècle, elle ne prend l'appellation de "trois crayons" que pour le dix-huitième siècle.

Doré (céramique) : l'or peut être appliqué de deux manières. La première consiste à découper une feuille d'or gravée, puis à la coller au moyen de divers mélanges (terre d'ombre mêlée d'huile de lin, eau gommée, mixture à base de peau d'anguille). La feuille d'or est ensuite recouverte d'une solution de borax et de poudre de verre, ou d'émail blanc, avant cuisson. Ce procédé est apparu à la fin du dix-septième siècle. La seconde dont la date d'apparition est inconnue, consiste à dissoudre l'or dans de l'acide puis, à l'appliquer au pinceau comme n'importe quelle autre couleur. Sur émail plombifère, la cuisson de l'or ne doit pas excéder 750°. Voir aussi Bruni à l'effet.

Double-face (textile) : tissu dont les deux faces peuvent être indistinctement utilisées comme endroit. On distingue les **Double-face chaîne**, construits avec deux chaînes et une trame, et les **Double-face trame** qui comportent une chaîne et deux trames.

Drap : dans l'industrie de la laine, tissu foulé, gratté et tondu après tissage de manière à obtenir une surface unie et veloutée semblable au feutre, imperméable au vent et, dans une certaine mesure, aux intempéries. Voir Foulé, Lainé, Tondu.

Duchesse de Bruges : dentelle aux fuseaux inspirée des dentelles de Flandres de la fin du dix-septième siècle, à motifs de feuillages nervurés, notamment de vignes, et de fleurs reliés par des brides. Technique apparue à Bruges vers 1840, et qui connaîtra un immense succès jusque vers 1930. En France, les régions du Puy-en-Velay et de Mirecourt en produiront beaucoup.

Duchesse de Bruxelles : type de dentelle qui se distingue de la Duchesse de Bruges (voir ce terme) uniquement parce que certains de ses éléments sont exécutés à l'aiguille, ce qui lui donne un plus grand prix.

Dye transfer : procédé artisanal positif couleur surtout utilisé pour publicité.

Eau-Forte : technique de gravure dans le métal d'abord utilisée pour l'orfèvrerie, puis comme moyen de reproduction. Morsure est légèrement grenue, les noirs se distinguent par leur intensité. Les demi-teintes et les ombres sont obtenues par accumulation de traits.

Ecru : état d'un fil n'ayant reçu aucune préparation tinctoriale et, par extension, tissu exécuté avec de tels fils.

Effet de chaîne poil : chaîne dont les fils sont spécialement chargés de former des flottés (enjambement d'un fil de chaîne au dessus ou au dessous de plusieurs coups de trame contigus, ou d'une trame au dessus ou au dessous de plusieurs fils de chaîne contigus), au dessus d'une croisure (entrelacement des fils) produite par une autre chaîne.

Email monochrome (céramique) : émail d'une seule couleur uniforme, par opposition aux émaux superposés.

Emblema (mosaïque) : terme grec désignant un tableau de mosaïque particulièrement soigné, exécuté à l'atelier sur des supports mobiles en terre cuite ou en pierre pour être insérés dans le pavement

Encre : conformément à une décision internationale, les termes de sépia, de bistre et d'encre de chine, sont abandonnés au profit des couleurs d'encre (rouge, brun, noir).

Enfumé : méthode de réduction permettant d'obtenir une coloration noir ou grise, parfois irriguée, à l'aide de fumée, à la fin ou à l'issue de la cuisson, de tout ou partie d'une céramique engobée ou non.

Engobe : argile ou pâte à l'état de babotine (voir ce mot), colorée ou non, destinée à être appliquée sur une pâte, le plus souvent crue, de manière à masquer tout ou partie de la couleur naturelle de celle-ci. L'engobe est généralement composé à partir d'une pâte de même nature que celle sur laquelle on la pose. L'engobage se pratique par trempage ou par frottement à l'aide d'un matériau spongieux. Fréquemment poli, l'engobe peut être laissé tel ou servir de fond à un décor peint ou en creux.

Entrelacs maltais : point croisé avec points d'entrelacs basés sur des motifs en forme de croix.

Estampage (céramique) : procédé de décor en creux ou en relief par imprimer simplement avant cuisson sur la terre encore plastique, par pression perpendiculaire ou oblique, la marque, en creux ou en relief, d'un objet ou d'un outil (voir Impression basculée, Impression roulée).

Estampé matrice (céramique) : procédé de décor en creux ou en relief par impression simple avant cuisson, dans la terre plastique, d'une matrice gravée ou sculptée. Il est parfois difficile de faire la différence entre ce type d'impression et un décor obtenu par moulage.

Excision (céramique) : procédé consistant à enlever, avant cuisson, par arrachement ou par découpage à l'aide d'outils tranchants, des portions de terre. Ce terme est utilisé lorsque la surface enlevée est faible. Ne pas confondre avec Ajouré, Champlevé, Gravure et Incision (voir ces termes).

Façonnage au colombin : procédé de fabrication consistant à assembler par cercles fermés superposés ou en spirale des cordons d'argile plastique. La structure des colombins est généralement effacée par Lissage (voir ce terme, mais elle parfois laissée visible et utilisée comme décor (voir Décor par colombins apparents).

Façonnage au tour ou Tournage ou Tourné : procédé de façonnage pour lequel la forme est donnée à partir d'une motte de pâte par force centrifuge développée par un mouvement circulaire rapide. Les objets tournés se caractérisent par une parfaite symétrie axiale, par la régularité de l'épaisseur pour une même hauteur, parfois par la marque d'enlèvement au fil à la base de la pièce, des sillons horizontaux concentriques ou en spirales internes ou parfois externes.

Faïence (de Faenza, ville d'Italie célèbre pour sa production de céramique au cours du seizième siècle) : argile cuite entre 950 et 1000°, tendre, poreuse, opaque, terne et mate, recouverte d'un émail, le plus souvent stannifère, destiné à rendre l'objet imperméable et pouvant lui-même recevoir un décor. Apparue au huitième siècle au Moyen-Orient, elle se répand en Occident grâce aux artistes hispano-mauresques, puis Italiens (voir Majolique). Dans la tradition italienne, Rouen joue un rôle important dès le seizième siècle (Masséot Abaquesne), Nevers au dix-septième. Delft (apogée entre 1660 et 1720), rompt avec l'influence italienne et s'inspire de la Chine. A partir du dix-huitième siècle, de nombreuses villes de France possèderont une, voire plusieurs, faïenceries : Aprey (1744), Arduis (entre 1737 et 1739), Bailleul (vieux centre potier), Besançon (1774), Bordeaux (1711), Boult (1734), Cirey-les-Bellevaux 1764), Clermont-Ferrand (1730); Dijon (1669), Dole en Franche-Comté (1707), Haguenau (1724), La Tour d'Aigues (1756), La Tronche (1745), La Rochelle (dix-septième), Lille (1696), Limoges (1736), Lunéville (1731), Lyon (seizième), Marignac (1737), Marseille (1677), Martres-Tolosanes (1734), Meillonnas (1759), Mennecy (1737), Montpellier (1570), Moulins (avant 1730), Moustiers (milieu dix-septième), Nègrepelisse (vieux centre potier), Nevers (1603), Niderviller (1735), Nîmes (vers 1548), Orléans (avant 1605), Paris, Poligny (1778), Rennes (1748), Rioz (1780), Rouen (avant 1507), Saint-Amand-les-Eaux (1700), Saint-Clément (1757), Saint-Cloud (1664), Saint-Omer (1749), Samadet (1732), Sceaux (1748), Sinceny (1737), Strasbourg (1721), Varages (fin dix-septième). Au dix-neuvième siècle, la porcelaine dure supplante la faïence, qui devient à destination rurale. Les principaux centres de production sont alors Lunéville, Les Islettes, Saint-Clément et Quimper.

Faïence fine ou Terre de pipe ou Grès anglais : argile très fine et blanche additionnée de quartz, de chaux, de silex calciné, du feldspath, voire du kaolin, donnant après cuisson autour de 1000° une pâte dure, blanche et opaque, ensuite recouverte d'une glaçure plombifère transparente. Le décor est exécuté sous la glaçure. Les pièces sont le plus souvent obtenues par coulage plutôt que par tournage. Technique présente en France à Saint-Porchaire dès le seizième siècle. Elle est attestée en Angleterre dès 1740. Pont-aux-Choux (1743), Montereau (1745), Lunéville (1749), Chantilly (1792), Creil (1797), Sèvres (1798), Val-sous-Meudon (1802),

Choisy-le-Roi (1804), Bordeaux (fin dix-huitième), se lancent dans cette production qui constitue alors une tentative d'imitation de la porcelaine dure. Au début du dix-neuvième siècle, le décor est le plus souvent imprimé.

Fibrolite : spécifique de pierre, dénommée aussi "sillimanite", silicate d'aluminium blanchâtre ou vert, particulièrement résistant à l'érosion, utilisé pour les haches polies au Néolithique

Fil volant : procédé permettant de dessiner rapidement et de manière plus fine les parties d'un décor. Le fil de trame est tendu sur l'endroit entre deux points d'une pièce et passant sur les duites (aller et retour du fil de trame à travers la chaîne). La navette, ou broche volante, est abandonnée au premier point et reprise quand la duite atteind le second point. Elle peut être ainsi reprise et abandonnée plusieurs fois

Filet : système de mailles carrées nouées aux quatre coins à l'aide d'une navette et exécuté au doigt ou sur cadre. Il est généralement blanc ou crème, et plus rarement polychrome, parfois combiné avec des dentelles à l'aiguille. Il apparaît dès l'Antiquité. Au seizième siècle, on imagine de le rehausser de broderies au point de toile ou au point de reprise. Il est alors parfois confondu avec de la dentelle. Souvent utilisé comme décor d'ameublement, il connaît un immense succès entre 1830 et 1930. Il en existe des imitations, en provenance d'Allemagne et de Suisse, réalisées sur métier à broder mécanique.

Fils tirés dits broderies de Saxe ou points de Dresden : technique réalisée selon le procédé des Jours à fils tirés (voir ce terme) mais sur une mousseline de coton, facilitant l'effilage, renforcée de points fantaisie. Procédé créé à la fin du dix-septième siècle comme succédané de dentelle, ils connaîtront un grand succès jusque dans les années 1760.

Fixé sous verre : peinture exécutée directement sous un verre ou sur une glace, ou sur un papier fixé sous un verre.

Fleurs chatironnées (céramique) : fleurs peintes en décor à petit feu et dont les contours sont cernés d'un trait brun ou noir (par opposition aux fleurs fines).

Fleurs fines (céramique) : fleurs peintes dont les contours ne sont pas cernés (par opposition aux fleurs chatironnées).

Foulé : première étape de l'apprêt du drap après tissage. Le tissu est battu aux pieds ou au moulin à foulon de manière à resserrer et à enchevêtrer les fibres de la laine et à donner de l'épaisseur, de la force et du moelleux au tissu.

Fusain : peut-être noir, gris ou brun. Aspect velouté. Déposé.

Gaufrage : estampe, forts reliefs du support (papier, cuir, carton).

Glaçure ou Email (céramique) ou **Couverte** : enduit vitrifiable de composition variable appliqué sur la surface des céramiques de manière à rendre celles-ci imperméables. En fonction des minéraux qui la composent, la glaçure peut être brillante, mate ou satinée, transparente ou opaque. L'application, par trempage, se fait sur la terre crue, avant cuisson, ou sur le biscuit, après une première cuisson. **Couverte** : terme parfois réservé à l'enduit transparent qui recouvre les objets en porcelaine dure ou en grès. **Email** : terme qui s'applique parfois exclusivement aux couvertures opaques et colorées des faïences et des porcelaines tendres.

Glaçure plombifère : voir **Vernissé**

Glaçure à l'étain : mélange d'oxyde d'étain, de sable très fin, de potasse, de soude et de sel fondu puis réduit en poudre et mélangé à de l'eau de manière à former une pâte blanche et fluide étendue au pinceau sur le biscuit. L'eau étant absorbée par le biscuit seule une mince couche blanchâtre reste en surface. On procède alors à une cuisson à 900°, température à laquelle l'email fond et se fixe. Un décor peut être appliqué rapidement avant la cuisson de l'email (voir Grand feu) ou, associé à un fondant (matériau améliorant la fusion), après cette cuisson (voir Petit feu).

Godronné (céramique) : décor composé d'une série de renflements réguliers en forme d'oves parallèles, verticales, horizontales ou obliques, obtenu à cru par modelage ou par moulage.

Gouache : généralement utilisée en couche plus épaisse que l'aquarelle. Aspect opaque et mat. Souvent pour les rehauts, notamment de blanc. La gouache blanche s'oxyde à l'humidité.

Goutte d'huile ou **Tache d'huile** : procédé de décor obtenu au cours de la Cuisson en oxydation (voir ce terme) et à haute température, lorsque l'oxygène gazeux s'échappe de la glaçure riche en oxyde de fer et forme un petit cratère. Technique très appréciée en Chine à l'époque Song.

Grain de riz ou **Jours cloisonnés** : technique chinoise consistant à évider la porcelaine et à remplir d'émail les jours ainsi pratiqués

Graphitage : technique consistant à recouvrir, avant cuisson, une céramique, ou une partie de celle-ci, d'un revêtement de graphite (variété de carbone), soit sous forme de poudre délayée dans de l'eau, soit sous forme solide (par frottement). Après polissage, la surface, de couleur gris-noir, prend un aspect brillant pailleté.

Grattage : procédé consistant à rendre grenue ou rugueuse par grattage à la main où avec un outil tranchant la surface d'une céramique dans un état de séchage plus ou moins avancé. Le grattage partiel d'une céramique préalablement lissée ou polie permet d'obtenir un effet décoratif doit être réservé au frottement d'une céramique cuite par contraste.

Gravure (céramique) : procédé consistant à entailler la terre devenue non plastique (complètement sèche ou après cuisson). La gravure entraîne la présence fréquente de fines écaillures. Ne pas confondre avec Excision et Incision (voir ces termes).

Grès au sel : vernis mince et transparent obtenu par adjonction de sel dans le four. A haute température (1200 à 1260°), en présence de la vapeur d'eau de combustion, le sel se décompose en oxyde de sodium, lequel se combine avec la silice libre à la surface de la pièce. Le même résultat peut être obtenu à basse température en remplaçant le sel par de la soude.

Grès céramique : argile à forte teneur en silice cuite de 1200 à 1250°, de manière à obtenir une semi-vitrification. Après cuisson la matière est compacte, opaque, imperméable et naturellement colorée, au contraire de la porcelaine. La pose d'une couverte (voir ce mot) n'est donc pas indispensable et ne se justifie que pour des raisons esthétiques. Mis au point en Chine, très utilisé dans les pays germaniques dès l'époque médiévale, il devient une spécialité de Beauvais du quinzième au seizième siècle (" Terres des Beauvais ". Il sera remis à l'honneur en France au cours du dix-neuvième siècle.

Gros point : procédé de dentelle à l'aiguille dans lequel l'effet de relief est obtenu en fixant une mèche constituée d'une cinquantaine de fils aux deux extrémités de certains motifs. La mèche est ensuite recouverte de points de boutonnière serrés puis picotés, tandis que les parties opaques (mates) sont travaillées au point de fantaisie. À l'origine, les motifs étaient simplement cousus entre eux. À partir de 1660, ils seront reliés par des brides festonnées et picotées. Technique apparue vers 1650 et très à la mode jusque vers 1680, elle disparaît ensuite, pour renaître en Italie et en France au cours du dix-neuvième siècle.

Impression (céramique) : procédé de décor en relief ou en creux consistant à imprimer, avant cuisson, sur la terre encore plastique, par pression perpendiculaire ou oblique, la marque d'un objet, d'un outil ou d'une matrice (voir Estampage, Impression basculée, Impression roulée).

Impression à la molette (céramique) : type d'impression roulée (voir ce terme), en relief ou en creux, à l'aide d'un disque dont la tranche est égale ou inférieure à 4 mm.

Impression à la roulette (céramique) : type d'impression roulée (voir ce terme), en relief ou en creux, à l'aide d'un cylindre dont la largeur est supérieure à 4 mm.

Impression basculée (céramique) : procédé de décor en relief ou en creux consistant à imprimer par mouvement de bascule, avant cuisson, sur la terre encore plastique, un objet ou un outil de manière à obtenir

un motif continu ou discontinu en zig-zag.

Impression roulée (céramique) : procédé de décor en relief ou en creux consistant à imprimer par roulement, avant cuisson, sur la terre encore plastique, une matrice de forme cylindrique (molette ou rouleau).

Incision (céramique) : procédé consistant à inciser à l'aide de divers outils la terre crue. Les motifs répétitifs obtenus par incision ne sont jamais exactement identiques. Ne pas confondre avec Gravure ou Excision (voir ces termes).

Incrusté (céramique) : procédé de décor consistant à remplir d'éléments plastiques (terre différente, poudre) ou non plastiques (métal, bois, écorce, coquille, verre) dans des cavités préalablement aménagées pratiquées à l'aide d'un mandrin de bois dans une pièce de céramique. Technique en usage jusqu'au dix-huitième siècle et particulièrement répandue pour la décoration des carreaux de pavage médiévaux. (voir Pastillage).

Jours à fils tirés ou **Trapunto** : procédé consistant à obtenir une alternance de motifs en toile opaque alternés de motifs ajourés. Il consiste à tirer environ quatre fils sur cinq dans les deux sens d'une pièce de toile, afin de laisser une grille ensuite recouverte de fils de consolidation, puis les fils tirés sont coupés selon le contours des motifs en toile pleine préalablement tracés et renforcés au point de surjet. Technique ancienne, particulièrement fastidieuse, et pour cela même très en faveur dans les couvents.

Kaki (gravure) : en référence au fruit du plaqueminier. Couleur orangée obtenue par ajout d'oxyde de fer dans la couverte. Lorsque celle-ci est très alumineuse, la couleur kaki s'obtient par Cuisson en réduction (voir ce terme). Par contre lorsque la couverte est riche en oxyde phosphore, la couleur kaki s'obtient par Cuisson en oxydation (voir ce terme).

Kaolin : du nom du site de Kao-Ling, en Chine. Silicate d'alumine hydraté provenant de l'altération du feldspath. Argile réfractaire à grosses particules, peu plastique, ayant la propriété de supporter de hautes températures (fusion à 1800°) et de rester blanche après cuisson.

Kaolina : type de faïence fine créée en 1867

Kapok : poil végétal léger extrait d'un fruit tropical.

Lainé : deuxième étape de l'apprêt du drap après tissage. Le tissu foulé est gratté de manière à lui donner un aspect doux et laineux.

Lampas : tissu façonné dont le décor est constitué par des flottés de trame de fond (enjambement d'une trame au dessus ou au dessous de plusieurs fils de chaîne contigües), ou de trame supplémentaire, lancé ou broché (voir ces termes), normalement liés en toile ou en sergé par les fils d'une chaîne de liage (chaîne auxiliaire utilisée pour relier les trames les unes aux autres, les fixer au dessus d'une croisure (entrelacement des fils) de fond ou les armurer).

Lancé : effet de dessin formé par une trame supplémentaire passant dans toute la largeur du tissu. Les trames de lancé n'apparaissent à l'endroit que dans les effets de dessin qu'elles produisent. Entre ces effets, elles peuvent flotter à l'envers pour être ou non découpées après tissage, mais elles sont généralement incorporées à l'envers des croisures (entrelacement des fils) du tissu par les liages plus ou moins espacés assurés soit par les fils de chaîne pièce (chaîne principale dans les tissus qui en comportent plusieurs), soit par ceux de la chaîne de liage (chaîne auxiliaire utilisée pour relier les trames les unes aux autres, les fixer au dessus d'une croisure (entrelacement des fils) de fond ou les armurer) ou de la chaîne toile. Par extension, nom du tissu décoré d'effets de trame lancée.

Lat interrompu : un lat est dit interrompu lorsqu'il cesse momentanément d'être utilisé (voir A deux lats).

Latté : un lat est dit latté lorsque sa couleur se modifie dans le cours du tissu, de telle sorte que le mot lat n'est plus synonyme de trame (voir A deux lats).

Lavé : préparation du papier, différent de lavis.

Linogravure : gravure, inventée dans le dernier tiers du 19ème siècle. Aplats.

Liseré : effet de trame formé par une trame de fond.

Lisière (textile) : bordure formée de chaque côté d'un tissu pour le renforcer, et qui s'en différencie généralement par la matière, le coloris ou l'armure.

Lissage : procédé consistant à égaliser à l'aide d'un chiffon, de feuilles ou de la main mouillée la surface d'une céramique à l'état humide de manière à obtenir une surface lisse et mate. La surface lissée peut être laissée en l'état ou servir de fond pour un décor. Le lissage est parfois difficile à distinguer d'un engobage pratiqué avec une terre de couleur similaire à celle de la pâte (voir Engobage).

Lithographie (estampe) : technique d'impression permettant la reproduction d'un dessin à l'encre ou au crayon exécuté sur une pierre calcaire préalablement préparée. Mise au point à Munich en 1799 elle apparaît en France à partir de 1802. Les tirages ont l'aspect d'un dessin au crayon ou à la plume, mais le léger grain de pierre apparaît dans les surfaces en couleur et dans le trait.

Lithophanie : procédé de gravure de la porcelaine de manière qu'elle restitue par translucidité le modelé des objets par des dégradés d'ombre et de lumière, comme un intaille.

Louisine : toile ou taffetas produit par groupes de deux fils ou plus. Les fils demeurent rigoureusement parallèles dans leurs croisements avec la toile. Le nombre de fils réunis dans les groupes peut être précisé.

Lustrage = lustré (céramique, bois - ivoire) : action consistant à frotter avec un chiffon, éventuellement imprégné d'un produit gras, la surface polie d'une céramique après cuisson de celle-ci. Dans le sens "rendu brillant par le frottement, l'usure" Ne pas confondre avec Polissage (voir ce terme).

Lustre métallique : glaçure à aspect métallisé brillant obtenue par la Cuisson en réduction (voir ce terme) d'une pâte composée de sels métalliques (argent ou cuivre) mêlés à de l'ocre et liés par du vinaigre. Spécialité de la céramique hispano-mauresque du quinzième siècle.

Majolique : faïence stannifère fabriquée en Italie dès le quatorzième siècle et qui connaît son apogée dans la première moitié du seizième siècle. Les plus anciennes pièces, caractérisées par un émail maigre et terne, peu riche en oxyde d'étain, imitent les faïences islamiques (décor tracé en vert et manganèse). En France, le terme désigne des faïence primitives françaises fabriquées par des artistes italiens ou dans la tradition italienne (voir Faïence).

Manière de crayon : gravure, à partir de 1735. Ligne formée d'une suite de petits points ou de petites lignes. Illusion d'un trait de crayon sur papier grenu. Supplantée par la lithographie au 19ème siècle.

Manière noire : gravure, à partir de la seconde moitié du 17ème siècle. Utilisé par les graveurs de reproduction de peintures (notamment anglais). Noirs veloutés mais un peu mous. Nécessite des accents au burin ou à la pointe sèche. Effets produits proches de ceux de l'aquatinte, de la similigravure et de l'héliogravure.

Maroquin : cuir de chèvre ou de mouton.

Millefiori = verre mosaïqué : La technique du verre mosaïqué est attestée en Egypte à partir du Vème siècle avant J.-C. Elle est ensuite reprise par les ateliers grecs puis romains. A la fin de l'époque hellénistique, la production de ce type de vaisselle se développe particulièrement, probablement sous l'influence des verriers installés en Italie. Certaines formes s'inspirent des céramiques sigillées occidentales, notamment les coupelles carénées, produites aussi bien en Orient qu'en Occident. Cette technique, consistant en l'assemblage de plusieurs sections de baguettes colorées, est utilisée pour les perles vénitiennes en millefiori.

Mine de plomb (couramment appelée crayon de papier) : à partir du 19ème siècle, exceptionnellement sur des dessins néerlandais du 17ème siècle. Plus ou moins épaisse. Trait argenté.

Mohair : laine de chèvre angora.

Modelage (céramique) : technique de décor consistant soit à modifier les reliefs de l'argile plastique par déplacement de matière (voir Godronné, Repoussé), soit à façonner à la main, en argile plastique, un élément destiné à être rapporté (voir Application). Ne pas confondre avec Façonnage (voir ce terme).

Monotype : estampe, à partir de 1650. Procédé d'impression de peinture ou de dessin en un seul exemplaire, rarement deux.

Montant spiralé : vannerie constituée d'un seul montant, constitué d'un faisceau de fibres végétales (paille de céréales, notamment de seigle), enroulé en spirale et maintenu par des brins (généralement des éclisses de ronces) cousus ou liés. La texture de ce type de vannerie est toujours en plein et les départs en sont toujours spiralés et les arrêts toujours cousus. Type de vannerie compromis depuis le début du vingtième siècle par la disparition des matériaux qui la composent.

Montants en arceaux : les montants de ce type de vannerie forment des arceaux, disposés le plus souvent en éventail à partir de deux ligatures diamétriquement opposées, sur les bords du récipient. Les brins sont tissés sur ces montants, d'un bord à l'autre, en partant des ligatures. La texture de ce type de vannerie est toujours en plein et les départs en sont toujours rayonnants. Le plus souvent résultat d'une activité d'appoint en milieu rural, il s'agit rarement d'une vannerie professionnelle.

Montants parallèles : les montants de ce type de vannerie partent perpendiculairement du fond, le plus souvent plat (ils peuvent aussi être piqués autour du fond confectionné indépendamment) et se replient pour former les bords et de manière à se trouver sensiblement parallèles entre eux. Les brins peuvent être cordés, ou tissés sur les montants selon diverses armures. Vannerie à texture variable. Sa fabrication est généralement professionnelle.

Mosaïque : le terme "mosaïque", utilisé dans toutes les langues européennes, vient du latin *musivum opus*. Né à Rome au 1er siècle av. JC, il désignait tout d'abord les mosaïques qui ornaient des grottes naturelles ou artificielles et des fontaines de forme architecturale. Consacrés aux Muses, ces lieux de prélassement et de repos étaient appelés *musaea*, d'où le nom de leur décor, *musivum opus*, en abrégé *musivum* (mosaïque). Par la suite, le terme a été appliqué aux mosaïques murales en général; ce n'est qu'aux temps modernes qu'il a été étendu à la technique tout entière.

Procédé d'art qui, au sens large du mot, fait partie de la peinture, la mosaïque exige des équipes d'ouvriers spécialisés une préparation technique et matérielle plus minutieuse que toutes les autres techniques picturales. Faite de petits cubes de matière dure, elle est appliquée, sauf de rares exceptions, au sol, aux murs et aux voûtes de grandes surfaces architecturales. Moins malléable, partant moins riche de nuances que la peinture, elle est plus résistante que celle-ci et, par sa nature, plus proche de l'architecture. Aussi fut-elle aux moments de ses apogées la peinture monumentale par excellence.

La mosaïque prend ses racines dans le bassin méditerranéen. Les premières mosaïques sont faites avec des galets de toutes les couleurs posés dans du ciment (VIIIe siècle av. J.-C.). Plus tard, on y ajouta des éclats de cailloux et de galets (IIIe au Ier siècle av. J.-C.). Après le galet viendra la tesselle (morceaux de terre cuite, pierre taillée, marbre, pâte de verre).

Les tesselles sont taillées, ajustées et jointes étroitement les unes aux autres de manière à réduire au minimum les interstices, un peu à la façon d'un puzzle. Dès lors devient possible l'imitation des plans de couleurs unies ou dégradées de la peinture. L'usage des tesselles donne naissance à différents types de mosaïque que l'on appelle des "opus". (IN Encyclopaedia Universalis)

(cf **Emblema** et **Opus**...)

Moulé (céramique) : procédé de façonnage sur un moule convexe ou dans un moule concave. Le moule peut être simple ou en plusieurs parties. Le moulage peut se faire en une seule opération (formes ouvertes ou partie d'un récipient achevé selon un autre procédé) ou en deux éléments ensuite soudés l'un à l'autre. Les joints de moulages (appelés coutures) peuvent avoir été mal effacés et rester visibles, notamment à l'intérieur de la pièce.

Nappe (textile et vannerie) : ensemble de fibres maintenues par leur adhérence réciproque

Nappes diagonales enchevêtrées : procédé de vannerie dans lequel plusieurs séries de montants parallèles entre eux sont enchevêtrés et disposés en nappes obliques de telle manière que la distinction entre brins et

montants soit impossible.

Nappes diagonales superposées : procédé de vannerie dans lequel plusieurs séries de montants parallèles entre eux sont superposés et disposés en nappes diagonales reliées entre elles par des brins cordés ou liés.

Nappes perpendiculaires enchevêtrées : procédé de vannerie dans lequel plusieurs nappes s'enchevêtrent sans que le rôle des montants ou des brins puisse se distinguer. Les bords sont bas, le départ est en nappes tissées toile.

Nappes perpendiculaires superposées : procédé de vannerie dans lequel plusieurs séries de montants parallèles entre eux sont superposés et disposés en nappes perpendiculaires reliées entre elles par des brins liés.

Négatif sur verre au collodion (1851-1885) : noir et blanc, formats très divers, parfois de très grande taille. Verres épais et grossièrement coupés, couleur crème en lumière réfléchie, mais peut varier du marron clair au brun-noir. Différences d'épaisseur dans la couche de collodium.

Négatif sur verre à la gélatine (1878-1940) : noir et blanc. Stockable, et donc production industrielle.

Négatif sur support souple à la gélatine (1889...)

Niepcéotype = Niepçotype (1847-1860) : négatif noir et blanc sur verre à l'albumine. Difficile à distinguer des clichés verre au collodium.

Oeil-de-perdrix (céramique) : décor sur fond blanc ou de couleur constitué de cercles d'or ponctués d'un point au centre. Spécialité de Sèvres.

Opus alexandrinum (mosaïque) : variante de l'*opus sectile* (type de mosaïque de pavement réalisé avec des tesselles de forme géométrique très soigneusement découpées) réalisé avec des matériaux très durs comme le porphyre

Opus certum (mosaïque) : type de mosaïque réalisé avec des tesselles dont la découpe est uniforme

Opus incertum (mosaïque) : type de mosaïque réalisé avec des tesselles dont la découpe est irrégulière

Opus interassile (mosaïque) : type de mosaïque utilisé surtout pour les murs ; des cavités sont ménagées dans une plaque de marbre dans lesquelles sont insérées des plaques de marbre d'autres couleurs

Opus lapilli (mosaïque) : type de mosaïque réalisé avec des galets

Opus musivum (mosaïque) : type de mosaïque de revêtement mural utilisant des tesselles en pâte de verre

Opus reticulatum (mosaïque) : type de mosaïque inspiré de l'*opus tessellatum* (assemblage de cubes de petites dimensions) mais dont les tesselles sont disposées selon des lignes obliques

Opus scutulatum (mosaïque) : type de mosaïque réalisé avec des tesselles de différentes couleurs insérées dans un fond constitué de tesselles uniformes

Opus sectile (mosaïque) : type de mosaïque de pavement réalisé avec des tesselles de forme géométrique très soigneusement découpées

Opus segmentatum (mosaïque) : type de mosaïque de pavement réalisé avec des tesselles de forme géométrique encore plus subtilement découpées que pour l'*opus sectile*

Opus signinum (mosaïque) : type de mosaïque utilisé principalement pour le dallage, des tesselles sont disposées sur un fond à la chaux et au mortier hydraulique, pour former des motifs géométriques

Opus tessellatum (mosaïque) : assemblage de cubes de petites dimensions de 3mm jusqu'à 2,5 à 3 cm, utilisé pour la mosaïque courante

Opus vermiculatum (mosaïque) : type de mosaïque constitué de tesselles minuscules de quelques millimètres utilisé pour les scènes figurées

Pannotype = Ferrotyp = Tintype = Mélanotype (1856-1930) : cliché au colodion sur tissu, toile cirée, panneau de fer, généralement format carte de visite, parfois plus petit (timbre poste). Procédé rapide et bon marché popularisé dans les foires. Survit jusqu'en 1950 avec gélatine remplaçant collodium.

Papier à développement (depuis 1893) : fabrication industrielle. Tirage photographique développé après exposition à la lumière (différent des papiers albuminé et salé, à noircissement direct, utilisés jusqu'en 1895). Surface mate, brillante ou satinée, blanche ou légèrement colorée, lisse, perlée ou grain de sable. Gris neutre, éventuellement miroir d'argent dans zones sombres. Lorsque teinte sépia, absence d'altération. Structure à trois couches (support papier/sulfate de baryum/couche sensible). Le papier plastifié apparaît après 1970.

Papier à noircissement direct : procédé où l'image apparaît sans passage par un révélateur (papier salé, papier albuminé, aristotype).

Papier albuminé (1850-1900) : tirage positif sur papier enduit d'albumine salée et sensibilisée au nitrate d'argent. Tonalité chaude, allant du brun au violet selon nature du bain. Zones sans image à coloration jaune. Aspect satiné, ou brillant lorsque vernis ou doublement albuminé. Albumine parfois teintée en rose ou bleu. Structure à deux couches (support papier/albumine). Parfois fin réseau de craquelures superficielles.

Papier collé en plein : la feuille est collée dans sa totalité sur un montage papier ou carton.

Papier frotté : préparation intentionnelle, et non accidentelle, du papier. Le frottement accidentel concerne l'état de conservation.

Papier préparé (dessin) : jusqu'au seizième siècle. Associé à la pointe de métal

Papier salé (1839-1860) : tirage positif sur papier sensibilisé au chlorure d'argent. Image d'abord obtenue à partir calotype, et, à partir 1850 avec négatifs sur plaque de verre. Aspect mat, imprécision des contours, tonalités chaudes, affaiblissement de l'image sur les bords ou en totalité. Structure à une couche (papier).

Papier vergé : il est progressivement remplacé par le papier mécanique à partir de 1837. Vergures visibles par transparence.

Pastillage : procédé de décor de céramique par application d'éléments de petites dimensions généralement circulaires (voir Application).

Pâte Laught-Vogt : pâte apparue au dix-neuvième siècle en vue d'améliorer solidité et plasticité, et afin de permettre l'élargissement de la palette des couleurs, particulièrement de petit feu.

Pegmatite : variété de feldspath. Celui-ci entre pour près de 25% dans la composition de la porcelaine dure, et de sa couverte

Perfilage : procédé consistant à faire empiéter les tissages voisins l'un sur l'autre afin d'éviter un relais. Dans le **perfilage simple**, chaque retour d'une duite (aller ou retour du fil de trame à travers la chaîne) se superpose à un retour de duite de sens opposé sur le même fil de chaîne. Dans le **perfilage compensé**, les retours de duites opposées se font sur deux fils différents. Dans le **perfilage groupé**, ce sont des groupes de duites qui tournent autour d'un même fil ou de fils différents.

Pétro-cérame : type de faïence fine créée en 1844

Photoglyptie = Woodburytype (1864-après 1900) : utilisé entre 1875 et 1900 pour livres d'art somptueux, notamment par Goupil et Cie en France. Structure à deux couches (support papier/albumine ou gélatine). Aucun affaiblissement ou jaunissement. Léger relief parfois difficile à distinguer. Proche du tirage au charbon.

Pierre noire : dessin, courant jusqu'à la fin du 18ème siècle, ensuite supplantée par la mine de plomb et le crayon noir.

Platinotype (1873-vers 1914) : Commercialisé à partir de 1880. Vogue autour de 1900 et jusqu'à la première guerre mondiale. Gris subtils, neutres et nuancés non altérables (seul papier altéré). Phénomène de transfert. Cher et supplanté après 1914 par palladiotype. Structure à une couche (papier)

Point coupé : procédé consistant à trouer une toile de manière à former des motifs floraux ou géométriques. Les pourtours sont ensuite consolidés au point de surjet ou de boutonnière et les intervalles de toile de motifs brodés. Technique mise au point probablement à Venise, vers le deuxième quart du seizième siècle, elle devient rapidement à la mode dans toute l'Europe. Des livres de modèles furent édités à Venise, puis à Anvers, en Allemagne et en France.

Point de France : procédé de dentelle à l'aiguille dont les caractéristiques sont les suivantes : mats (parties opaques) simples et fantaisie, brode (mèche de fils recouverte de points de feston serrés formant les reliefs) plus mince que dans le Gros point (voir ce terme), réseau de brides (liens entre les motifs) reliées entre elles de manière à former une maille de forme hexagonale, ces brides étant recouvertes de points de boutonnière serrés et picotées sur les quatre côtés. Technique née avec la création en 1665 par Colbert des manufactures royales de dentelles destinées à concurrencer la production vénitienne.

Point de neige : procédé de dentelle à l'aiguille consistant à rehausser les motifs de minuscules picots et à les relier entre eux à l'aide de picots surpicotés, de manière à donner à l'ensemble une impression de superposition d'éléments, d'aspect neigeux. Cette technique connaît un succès considérable à la fin du dix-septième siècle et disparaît vers 1720. Remise à la mode au dix-neuvième siècle, elle devient extrêmement surchargée.

Point plat : procédé de dentelle à l'aiguille dont les motifs, formés de rinceaux de taille uniforme, sont dénus de tout relief. Les éléments de décor sont reliés par des brides droites consolidées au point de boutonnière ou, parfois, rarement, aux fuseaux. Technique très en faveur entre 1625 et 1650.

Pointe de métal : dessin, jusqu'au 16ème siècle. Associée au papier préparé. Traits nets, proches de la gravure. Ne permet aucun repentir (van der Weyden, Dürer, Raphaël, Léonard, etc.).

Pointe sèche : gravure. Tailles accompagnées de barbes de métal qui retiennent l'encre. Velouté du trait. Dessin libre. Aspect chaud. Noirs monotones. Tirage généralement inférieur à 20.

Pointillé : estampe, remplace les entrelaisses (entrelaïle : taille légère constituée de petits traits entre deux tailles plus profondes) pour passer du gris au blanc. Précis mais mou. Également utilisé en lithographie.

Polissage (céramique) : procédé consistant à égaliser par frottements répétés à la fin du séchage tout ou partie d'une céramique de manière à rendre sa surface brillante. La surface polie peut soit servir de fond à d'autres décors, soit constituer elle-même un décor (brillant) par contraste avec la surface non polie (mate). Le pollisage ne doit pas être confondu avec le lustrage (voir ce terme).

Porcelaine : céramique blanche, vitrifiée et translucide (voir Porcelaine dure, Porcelaine tendre, Porcelaine phosphatique)

Porcelaine dure : mélange, appelé corps de pâte, généralement composé de quartz (environ 25%), de feldspath (environ 25%) et de kaolin (environ 50%) cuit une première fois à environ 940°. Une couverte fusible, composée de feldspath et de quartz, mais dénuée de plomb (au contraire de la porcelaine tendre), est ensuite appliquée sur le dégourdi par immersion. Après cuisson, le plus souvent en réduction (voir Cuisson en réduction) à environ 1400°, l'ensemble ne forme plus qu'un seul élément. La pâte est vitrifiée, blanche, translucide et sonore. Le Décor de petit feu (voir ce terme) peut alors être appliqué. Découverte en Chine au VIIe siècle de notre ère, fabriquée en Europe à partir du dix-huitième siècle : Meissen (1709), Strasbourg (vers 1750), Nidervilliers (vers 1750), Sèvres (1770), Limoges (1771), Boissette (1775 ?), Paris (1771), Bordeaux (1785), Valenciennes (1785), et très répandue depuis le dix-neuvième siècle.

Porcelaine dure nouvelle : pâte apparue au dix-neuvième siècle en vue d'améliorer solidité et plasticité, et afin de permettre l'élargissement de la palette des couleurs, particulièrement de petit feu.

Porcelaine phosphatique (ou **bone-china**) : fabriquée en Angleterre avec du phosphate, en remplacement du feldspath, elle est cuite en oxydation (voir ce mot) pour obtenir blancheur et translucidité (voir Porcelaine).

Porcelaine siliceuse : pâte apparue au dix-neuvième siècle en vue d'améliorer solidité et plasticité, et afin de permettre l'élargissement de la palette des couleurs, particulièrement de petit feu.

Porcelaine tendre : céramique de fabrication complexe, rayable à l'acier et de façonnage délicat, composée de fritte (mélange vitreux de sable, de soude, de sel marin, d'aluminium et de gypse cuit et broyé, fritter = cuire), de marne calcaire et de craie cuite aux environs de 1250°. Après avoir reçu sa couverte, transparente, composée de matériaux vitreux et d'oxyde de plomb, l'objet recevait une nouvelle cuisson. Il était alors appelé biscuit (de bis, deuxième, et cuisson). Une pièce pouvait recevoir jusqu'à cinq cuisson avant d'être entièrement terminée (notamment pour les bleus dits de Sèvres) et seulement 20 à 30% des pièces fabriquées arrivaient au stade ultime de décoration. Technique apparue à Rouen (1673). Production à Chantilly (1725 ?), Mennecy (1748), Paris (avant 1728), Saint-Cloud (1677 ?), Vincennes (vers 1740), Lille, Arras, Tournai... La difficulté de fabrication, et donc le prix de revient onéreux, la fragilité du vernis, devaient hâter l'abandon de cette technique

Porcelaine tendre nouvelle : pâte apparue au dix-neuvième siècle en vue d'améliorer solidité et plasticité, et afin de permettre l'élargissement de la palette des couleurs, particulièrement de petit feu.

Poterie : terme générique désignant toute espèce de terre cuite. Sert parfois, de manière restrictive, à désigner des terres cuites non vitrifiées ou non recouvertes de glaçures (voir Biscuit)

Potin : sorte de cuivre jaune. Mélange d'argent, d'étain et de plomb utilisé fréquemment pendant l'Antiquité pour couler les monnaies. ("Passé recomposé, la restauration d'objets de musées" - Musée d'Aquitaine)

Pourpre de Cassius (céramique) : couleur rose à base chlrorure d'or mise au point à Leyde par le chimiste Andreas Cassius (mort en 1763)

Procédé à la poupée (gravure) : pour taille douce en couleur. Plusieurs couleurs sur la même plaque.

Procédé au repérage (estampe) : Trou d'aiguille et croix de repérage pour la taille douce, cadre à repérer pour lithographie. Une plaque par couleur.

Proportion chaîne : rapport numérique entre les fils composant les différentes chaînes d'un tissu.

Proportion trame : rapport numérique entre les diverses trames composant la passée (cycle complet des trames qui se succèdent régulièrement d'un côté puis de l'autre du tissu).

Punto in aria ou **Point en l'air** : première véritable dentelle à l'aiguille, consistant à construire une grille de fils sur un support temporaire destiné à disparaître. Pour des raisons de rapidité, les fils du bâti horizontal peuvent être réalisés sous forme de tresse à quatre fils aux fuseaux, ou à trois fils faits au doigt. Technique apparue au plus tôt vers 1560, à motifs exclusivement géométriques jusqu'au début du dix-septième siècle, plus variés par la suite, et largement diffusée grâce à des livres de modèles.

Raku : céramique à pâte chamottée, cuite à basse température (750 à 950°), émaillée ou non . Née au Japon au cours du seizième siècle, cette technique ne concernait à l'origine que les bols destinés à la cérémonie du thé. Le terme raku désigne à la fois l'objet et sa technique de fabrication.

Réduction (textile) : nombre de fils de chaîne ou/et de trame contenus dans un centimètre. **Réduction** (céramique) : voir Cuisson en réduction. Pour la trame, elle s'indique en nombre de fils par centimètre, pour la chaîne en nombre de coups par centimètre

Rehaut (céramique, peinture) : Touche, hachure claire destinée à accuser les lumières.

Relais : interruption de la trame entre deux fils chaîne sur la hauteur d'au moins trois duites (duite = aller ou retour du fil de trame à travers la chaîne) qui font retour en sens opposé. Les relais peuvent être cousus ou conservés à des fins décoratives.

Repoussé (céramique) : technique de décor en creux ou en relief consistant à déformer localement, de l'extérieur ou de l'intérieur, la paroi d'argile plastique dans toute son épaisseur.

Réseau droschel : réseau typique de la dentelle aux fuseaux type Bruxelles, constitué de mailles à quatre fils tressés quatre fois sur les deux côtés parallèles à la lisière.

Reticella : procédé consistant à tirer la plupart de fils d'une toile, généralement de lin, de manière à ne laisser qu'un réseau clairsemé de fils horizontaux et verticaux, ensuite recouverts au point de surjet ou de boutonnière. Des fils sont alors lancés d'un bout à l'autre des vides, puis consolidés de la même manière, de manière à former des motifs géométriques. Des restes de toiles sont décelables sous les points de consolidation aux extrémités supérieure et inférieure de la pièce. Technique très appréciée au cours du seizième siècle, elle disparaît vers 1620, avant de connaître une véritable résurrection, notamment dans les campagnes italiennes, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Retors : fil obtenu en assemblant par une torsion généralement inverse des fils préalablement tordus.

Rouge de cuivre (céramique) : couleur obtenue par ajoût d'oxyde de cuivre à une couverte de haute température cuite en réduction (voir Cuisson en réduction). Cette couleur peut prendre de nombreuses tonalités : sang-de-boeuf, peau-de-pêche, haricot-rouge, foie-de-mulet, etc. Les exemples de rouge de cuivre sont nombreux dans la Chine des époques Ming et Qing.

Samit : terme médiéval dérivé du latin examitum, samitum ou du grec hexamitos (6 fils), et désignant un tissu, uni ou façonné, dont le rapport d'armure se compose de 6 fils et dont les faces d'endroit et d'envers sont constitués par des flottés de trame (enjambement d'un fil de trame au dessus ou au dessous de plusieurs fils de chaîne contigus) liés en sergé de 2 lie 1 (voir Sergé) par une chaîne de liage (chaîne auxiliaire utilisée pour relier les trames les unes aux autres, les fixer au dessus d'une croisure (entrelacement des fils) de fond ou les armurer), avec une proportion de 1 fil pièce pour 1 fil de liage. En règle générale, les fils pièce sont complètement dissimulés entre les trames. Le terme s'emploie de manière plus étendue pour des tissus où la proportion des chaînes est différente et où le liage s'effectue avec d'autres armures sergées (exceptionnellement en satin).

Samit façonné : Samit (voir ce terme) dont les diverses trames alternent pour constituer à l'endroit aussi bien le fond que les effets de décor.

Satin : armure dont les liages sont répartis de manière à se dissimuler parmi les flottés (enjambement d'un fil de chaîne au dessus ou au dessous de plusieurs coups de trame contigus, ou d'une trame au dessus ou au dessous de plusieurs fils de chaîne contigues) adjacents afin de constituer une surface unie et plane ne laissant apparaître que des flottés. Les satins se définissent par le nombre de fils de chaîne constituant le rapport d'armure et par le décochement, lequel indique le nombre de fils dont chaque liage se déplace d'un coup sur l'autre.

Sanguine : dessin, sa couleur peut varier du brun au rouge en passant par l'orangé.

Sergé : armure caractérisée par des côtes obliques obtenues en déplaçant d'un seul fil, vers la droite ou vers la gauche, tous les points de liage à chaque passage de la trame. Les sergés se définissent par une suite de nombre dont la somme détermine le rapport d'armure et qui indiquent la longueur respective des flottés et des liages ainsi que leur répartition dans le rapport. Ces nombres peuvent s'inscrire en les séparant par le mot "lie" et des virgules (3 lie 1, 1 lie 1) ou par des points (3.1.1.). La direction des côtes peut s'indiquer par les lettres S ou Z (voir Torsion).

Sérigraphie : estampe, à partir du 19ème, mais surtout du 20ème siècle. Aspect glacé, pâteux, régulier et plat. Dérivé du pochoir japonais. Technique également utilisée pour le décor des céramiques

Sgraffite ou Sgraffiti : procédé de décoration par grattage de l'engobe. Premier procédé : la terre claire est recouverte d'une couche d'engobe rouge dans laquelle des motifs sont gravés, au peigne ou à la pointe, de manière à faire réapparaître la couleur du tesson (le corps de la poterie). Deuxième procédé : la terre est recouverte de deux couches d'engobe, l'une foncée (rouge), la seconde claire (blanche). Des motifs sont gravés au peigne ou à la pointe dans la couche claire de manière à laisser réapparaître le fond foncé. **A sgraffiato** : ce procédé de décoration sur des céramiques italiennes du XVe siècle, puis dans toute l'Europe au XVIe siècle, et qui disparaît au dix-septième siècle.

Sigillée : céramique gauloise façonnée par moulage, portant un décor en relief et recouverte d'un engobe riche en fer de couleur rouge.

Sprang ou Meshwork : chaîne fixée à ses deux extrémités et dont on entrecoise les fils. Entrecroisement, entrelacement et tressage peuvent être mêlés sur une même pièce. Chaque croisure (entrelacement des fils) exécutée dans le haut de la pièce est reproduite symétriquement dans le bas selon une torsion inverse. Les dernières croisures, au centre de l'ouvrage, sont fixées les plus souvent par des noeuds ou par des cordelettes d'arrêt. Technique connue au Danemark dès l'âge du bronze, avant l'ère chrétienne dans les pays nordiques et au Pérou, puis dans la région des lacs suisses et en Egypte.

Superposition (céramique) : technique d'émaillage constitué de plusieurs glaçures posées les unes sur les autres, en recouvrement total ou partiel, afin que, à haute température, les couleurs s'interpénètrent et se modifient entre elles.

Support : matériaux recevant les pigments, les médiums ou les impressions et éléments d'impression.

Taffetas : terme équivalent pour la soie de celui de Toile (voir ce terme). armure dont le rapport se limite à deux fils et deux coups et dans laquelle le fils pairs et impairs alternent, à chaque coup, au dessus et au dessous de la trame.

Taille d'épargne : gravure. Pas de grain. Egalité dans la "couleur" de l'encre. Pas de modulation (un noir est le même partout). Permet de grands aplats, réguliers de teinte. Sans traces de travail de l'outil.

Taille douce : gravure. Présence d'une cuvette (cuvette : différence de niveau dans le papier occasionnée par le passage sous la presse, mais souvent non visible sur les gravures anciennes, aux marges découpées).

Technique : pigments, médiums, procédés de gravures, et leurs diverses utilisations.

Teint en buff : procédé de décor de la vannerie consistant à faire bouillir l'osier avec sa peau, de manière à ce que le tanin contenu dans l'écorce colore le rameau. Une fois écorcé, celui-ci a alors une teinte cuivrée.

Tenmoku : déformation japonaise de Tianmu, nom d'une montagne de Chine où les moines venaient acheter des bols pour la cérémonie du thé. Glaçure noire riche en oxyde de fer, obtenue à haute température lors d'une Cuisson en réduction (voir ce terme). Apparue en Chine dès l'époque des Six dynasties, cette technique connaît son apogée à l'époque des Song.

Terre chamotée : pâte crue additionnée d'argile ou de pâte cuite et broyée à des degrés de finesse variable (chamotte) afin de diminuer le retrait et de faciliter le séchage sans déformation.

Terre de Lorraine : mélange d'argiles blanches, tentant d'imiter la faïence fine, mis au point à Lunéville en 1748.

Tirage à la gomme bichromatée (vers 1900-1930) : tirage très stable à base de gomme arabique et de couleurs pour aquarelle, mais monochrome. Exploité par photographes pictorialistes.

Tirage au charbon : tirage monochrome inaltérable (aucun affaiblissement ou jaunissement). Plus de 30 coloris dans les années 1860. Papiers au charbon généralement de teinte "rouge chocolat". Structure à deux couches (support papier/albumine ou gélatine). Léger relief parfois difficile à distinguer. Proche de la photoglyptie.

Tissé sur champs : procédé de vannerie dans lequel l'éclisse est placée sur son arête au lieu de reposer à plat sur le montant.

Tissu façonné : tissu décoré de dessins plus ou moins complexes obtenus par croisement des fils de chaîne et de fils de trame, dont l'exécution nécessite l'emploi de procédés spéciaux de fabrication.

Toile : armure dont le rapport se limite à deux fils et deux coups et dans laquelle les fils impairs et pairs alternent à chaque coup au dessus ou au dessous de la trame et, par extension le tissu exécuté d'après cette armure. Le terme toile est réservé aux fibres discontinues : lin, laine, coton. Pour la soie, voir Taffetas. Pour le cas particulier de la peinture, on utilisera le terme toile en tant que matériau de support si l'on ignore la nature réelle du matériau (chanvre, jute, coton, etc.).

Tondu : troisième étape de l'apprêt du drap après tissage. Le tissu foulé et lainé est rasé avec de grandes forces de tondeurs.

Torsion : action de tordre un fil ou un groupe de fil pour en accroître la solidité. Le sens de la torsion est indiqué par les lettres S (sens inverse des aiguilles d'une montre) et Z (sens des aiguilles d'une montre), la barre médiane de la lettre étant parallèle aux spires du fil.

Tournassé : finition et reprise après tournage des détails de la forme de la pièce à l'aide tournasin (ou tournazin), outil composé d'une lame percée en son milieu et fixée à un manche par une tige métallique, droite ou recourbée.

Trame : ensemble de fils disposés transversalement aux fils de chaîne dans un tissu. L'un des composants d'un coup de trame est appelé bout.

Travail en feuille : "Mince plaque d'une matière quelconque. Une feuille de bois, de métal, de carton. L'ardoise, le mica se délitent ou sont détachés par feuilles. Une feuille de schiste. Une feuille de tôle, de zinc, de cuivre. Le travail des métaux en feuille. (Acad.fr)

Tressaillage : craquelure de la couverte utilisée dans un but décoratif, obtenue par une différence de dilatation entre la glaçure et le tesson. La taille du réseau varie en fonction de la composition ou du broyage de la glaçure.

Trois crayons : dessin, 18ème siècle (Rubens dès le 17ème). Pierre noire, sanguine, craie blanche.

Vernis mou : gravure. Pour graver en manière de crayon. Importé d'Angleterre à la fin du 18ème (Gainsborough, Decamps, Rops).

Vernissé (aussi appelé **glaçure plombifère** et, jusqu'au dix-neuvième siècle : **plommure**) : glaçure vitrifiable et translucide à base d'oxyde de plomb. Le biscuit, tendre et poreux, éventuellement orné d'un décor en relief ou en creux, est humecté, puis saupoudré de plomb broyé et tamisé, avant d'être passé au four. Le vernis change de couleur et d'aspect selon son degré de cuisson : entre 760 et 790°, il devient orangé, granuleux et fissuré, entre 910 et 940° il devient rouge, brillant et uni, entre 990 et 1020° il devient rouge sombre et il présente des différences d'épaisseur, au delà, il noircit et la pièce subit un grésage. Apparaît dès le neuvième siècle dans le Beauvaisis. La grande quantité de plomb nécessaire à cette fabrication et la consommation croissante de plomb par les armées va entraîner la raréfaction de cette céramique à la fin du dix-neuvième siècle.

Xylographie : désigne les gravures sur bois antérieures au 16ème, et des 19ème et 20ème siècles.

Zincographie : estampe, procédé lithographique sur zinc.